

PETIN (HIPPOLYTE)

—————
(Châlons 1828-33)
—————

La Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers vient de perdre un de ses membres fondateurs et une de ses illustrations par la mort de notre camarade Hippolyte Petin décédé à Rive-de-Gier, le 3 février 1892, dans sa soixante-dix-neuvième année.

Il n'est aucun de nous qui n'ait entendu parler de Petin; son nom se retrouve à chaque page de l'histoire de la métallurgie française où il avait conquis de haute lutte un des premiers rangs.

La carrière industrielle si remarquable fournie

par Petin est sans égale parmi les anciens élèves de nos écoles; elle démontre qu'en industrie comme ailleurs : « Tout sous-officier porte dans sa giberne le bâton de maréchal ».

Les funérailles de notre Camarade ont eu lieu le samedi 6 février, au milieu d'une affluence considérable. On peut évaluer à deux mille le nombre de ceux qui ont accompagné à sa dernière demeure l'homme dont le souvenir se perpétuera dans notre région par d'inestimables bienfaits.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Barthélemy Brunon (Aix 1852-55), sénateur, maire de Rive-de-Gier; de Mongolfier, directeur des Aciéries de la Marine et des chemins de fer, président de la Chambre de commerce; Russery, maître de forges, et Dumas, ancien adjoint au maire de Rive-de-Gier.

Le deuil était conduit par MM. Charles Petin, Hector Petin et Emile Roux, fils et petit-fils du défunt.

La Société Philharmonique de Rive-de-Gier, dont H. Petin avait été le fondateur, marchait en tête du cortège, et deux autres sociétés, créées aussi par lui, celles des Légionnaires et la deuxième Société de secours mutuels, étaient représentées aux obsèques par la plupart de leurs adhérents.

Nombre de nos camarades s'étaient réunis pour rendre les derniers devoirs à celui qui fut une des sommités industrielles de France, et parmi eux M. Jean Jouffray (Châl. 1827-35) qui depuis les bancs de l'École a été l'ami intime de Petin.

De nombreuses couronnes précédaient le cercueil ; à signaler, celles envoyées par les diverses usines de la Compagnie des Aciéries de la Marine, par la Société des Légionnaires, par la Société Philharmonique, les Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, l'ancien Conseil municipal présidé par le défunt, le comité des Écoles libres, etc.

Après la cérémonie religieuse, le cortège s'est dirigé vers le cimetière de Rive-de-Gier où M. de Montgolfier, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, directeur général de la Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine et des chemins de fer, s'avancant sur le bord de la fosse qui allait recevoir les restes de H. Petin, a pris la parole en ces termes :

« Messieurs,

» Nous accompagnons à sa dernière demeure un des rares survivants de cette pléiade d'hommes éminents, à commencer par Marc Séguin et Claude Verpilleux, qui ont fait la prospérité de cette région et répandu autour d'eux, par le travail, le bien-être et la richesse dans notre population ouvrière. Le grand concours de personnes de tous rangs et de toutes conditions qui se pressent autour de cette tombe, indique nettement que M. Hippolyte Petin n'a pas été seulement un grand industriel, heureux dans ses affaires, mais qu'il a été aussi un initiateur hardi et un créateur puissant.

» Son œuvre capitale a été la fondation de la

Compagnie des Hauts Fourneaux, Forges et Aciéries de la Marine, à la tête de laquelle j'ai l'honneur de me trouver aujourd'hui. En rappelant mes souvenirs personnels et en consultant les annales de notre Société, j'ai trouvé à chaque pas dans son histoire la marque indélébile du génie d'Hippolyte Petin et de son illustre collaborateur et ami, Jean Gaudet. La mort les avait séparés pendant quelque temps, elle vient de les réunir. Dans le cours de leur carrière industrielle si remarquable, on ne sait pas si on doit le plus admirer leur imagination féconde ou la sûreté de leur jugement qui leur faisait diriger leur vigoureuse énergie vers des buts toujours utiles et souvent inaccessibles à bien d'autres. C'est qu'ils voyaient de loin et de haut.

» Ils s'étaient dit, dès leur entrée dans l'industrie, qu'une grande place était à prendre dans la métallurgie, que son outillage médiocre et incomplet jusque-là devait être remanié de fond en comble, que pour l'honneur de la France il fallait cesser de payer tout tribut à l'Angleterre, en un mot que le moment était venu de faire grand,

» En peu d'années, Messieurs, ces hommes supérieurs ont réalisé ce programme patriotique, on les voit à Rive-de-Gier les premiers employer le pilon à vapeur inventé par Bourdon en France et Nasmyth en Angleterre, à Saint-Chamond construire les trains de laminoir les plus puissants de leur époque, à Assailly perfectionner la fabrication de l'acier et en quintupler la fabrication. Aussi bientôt, de ces trois

usines, qui forment leur base principale d'action, sortent des merveilles que nos maîtres en métallurgie n'ont plus eu qu'à reproduire ou à imiter.

» Le point de départ de toute cette grande concentration industrielle, qui devait doter notre région de tant de travail et de tant de richesse, a été la modeste forge créée à Rive-de-Gier, en 1837, par Hippolyte Petin en collaboration avec Gaudet.

» Mais dès 1840, la petite forge, munie du premier pilon à vapeur, distançait toutes ses concurrentes et prenait un essor inespéré.

» En 1850, MM. Petin et Gaudet édifiaient leurs usines de Saint-Chamond et en 1854 ils formaient par la fusion avec MM. Jackson (les importateurs de la fabrication de l'acier en France) la Société d'où notre Compagnie est sortie.

» Cet ensemble de forces réunies dans les mains d'Hippolyte Petin lui permit alors de donner libre cours à ses vastes conceptions.

» Les bandages de roues pour wagons de chemins de fer, machines et tenders s'obtenaient à l'aide d'une barre qu'on soudait ensuite.

» MM. Petin et Gaudet installent à Saint-Chamond un laminoir spécial suivant le type imaginé par Germain Morel, et produisent couramment des cercles sans soudure en fer ou en acier. Toute une révolution, par l'apparition de ce nouveau produit, est introduite dans l'art des chemins de fer.

» Mais voici la guerre déclarée à la Russie, la campagne de Sébastopol commence, l'illustre ingé-

nieur Dupuy-de-Lôme a l'idée de préserver les flancs de ses bateaux par des cuirasses métalliques. Petin et Gaudet lui livrent de suite les plaques en fer de 60 millimètres qui doivent protéger nos canonnières devant Bommarsund. Elles assurent un succès facile à notre flotte. La modeste plaque de 6 centimètres se change bien vite en plaques de 16, 20, et aujourd'hui 40 centimètres. Le blindage est trouvé, il s'impose à toutes les puissances et reste pendant longtemps le monopole de ses éminents inventeurs.

» En 1860 Bessemer publie son ingénieux procédé. L'année suivante, MM. Petin et Gaudet installent, à Assailly, la première grande cornue de son système qui ait été construite en France et, en 1862, ils livrent les premiers rails et les premiers bandages faits avec ce métal, qui bientôt, comme les cercles sans soudure, doit fournir à l'exploitation de nos voies ferrées un matériel permettant la vitesse avec toute sécurité.

» En 1864, M. le général Frébault, l'éminent directeur du matériel de l'artillerie à la Marine, et M. le colonel Maillard, le camarade d'école d'Hippolyte Petin, ont l'idée, en vue d'augmenter la puissance de leur artillerie, d'introduire dans les corps de leurs canons en fonte des tubes en acier et de consolider leurs pièces par des frettes, suivant la méthode du colonel Treuille de Beaulieu. Ils s'adressent à MM. Petin et Gaudet. Quelques mois après leurs désirs étaient réalisés. Les usines de Rive-de-Gier fournissaient les tubes et les frettes, et

l'armement du pays était assuré. En 1866, le Ministre de la marine M. de Chasseloup-Laubat, demande des projectiles en acier susceptibles de percer les cuirasses dont les navires sont munis. MM. Petin et Gaudet présentent un spécimen qui donne toute satisfaction et 1000 boulets cylindriques sont mis immédiatement en fabrication. Le canon reprend sa supériorité sur le blindage et dès lors la lutte entre la protection et l'attaque est commencée.

» Elle se continue, Messieurs, encore de nos jours.

» En 1865, M. le Ministre de la guerre prend la décision de changer le modèle réglementaire du fusil. MM. Petin et Gaudet proposent des canons en acier fondu forgé. Les essais dépassent toutes les prévisions. L'acier dorénavant remplace le fer, et les usines d'Assailly sont chargées de la fourniture de plus de 1,200,000 canons pour la construction des chassepots dans les manufactures de l'État.

» Je m'arrête, Messieurs, dans cette nomenclature des succès industriels obtenus par MM. Hippolyte Petin et Gaudet. On peut dire que chaque étape, dans leur longue carrière, est marquée par une de ces créations dont une seule eût suffi pour les immortaliser.

» Honneur donc à ces devanciers illustres qui nous ont ouvert si largement la voie du progrès. Sur cette tombe qui va se fermer sur l'un des fondateurs de la grande industrie en France, la pensée qui me domine est celle du devoir qui nous incombe à tous

de travailler comme eux à la grandeur et à la prospérité de notre pays. Nous n'y faillirons pas.

» Mais Hippolyte Petin n'a pas été seulement un homme d'imagination et de génie. Il nous a laissé d'autres exemples que nous devons suivre. Il a été avant tout un homme de cœur, et il a aimé passionnément la ville qui l'avait adopté, où il vécut et où il a tenu à mourir.

» Vous l'avez vu, dans les fonctions publiques qu'il a occupées pendant longtemps à la mairie, au Conseil général, prodiguer son temps et son dévouement à notre cité. Jusque dans ses dernières années, il est resté sur la brèche, toujours prêt à payer de sa personne et de sa bourse.

» Rive-de-Gier n'oubliera pas que c'est à lui que la population est redevable des eaux salubres dont elle jouit.

» Rive-de-Gier n'oubliera pas non plus que c'est sous sa haute direction que s'est accompli tout récemment la réorganisation des Écoles chrétiennes. C'est le dernier service et l'un des plus éminents qu'il ait rendus à ce pays dont il était si fier et qu'il affectionnait tant.

» Hippolyte Petin était sorti en 1833 de l'École des Arts et Métiers de Châlons, de cette école qui a rendu tant de services et qui compte tant d'anciens élèves parmi les ingénieurs les plus distingués de la région.

» Je m'adresse à vous, Messieurs, ses jeunes camarades, et je vous demande devant sa tombe, de rester toute votre vie des patriotes dévoués

comme il l'a été lui-même, et de mettre, comme il l'a fait aussi, votre intelligence et votre savoir au service des grands intérêts de la France.

» Aux deux fils d'Hippolyte Petin, Charles et Jules, que je connais depuis leur enfance et sur qui je reporte l'affection que j'avais pour leur père, je leur dis : Votre chagrin est grand, mais vous avez une consolation dans les preuves de profondes sympathies que vous recueillez de toutes parts, et vous éprouverez un grand soulagement dans votre douleur en pensant à la noble et longue carrière que votre regretté père a parcourue et aux bienfaits sans nombre qu'il a répandus autour de lui.

» Enfin, à vous tous, Messieurs, je dis : Hippolyte Petin croyait en Dieu et en sa miséricorde infinie. Nous y croyons aussi et nous lui disons au revoir dans l'éternité bienheureuse promise aux hommes de bonne volonté.

» Adieu Petin, au revoir. »

Désigné par les anciens élèves du groupe vipagérien pour dire le dernier adieu à notre regretté camarade, nous nous sommes exprimé comme suit :

Messieurs, chers camarades,

» En qualité de membre correspondant à Rived-Gier de la Société des anciens élèves des Écoles d'Arts et Métiers, j'ai l'honneur de venir, au nom de tous nos camarades, retracer brièvement la carrière industrielle de l'homme éminent que nous

accompagnons ici et lui adresser quelques paroles d'adieu.

» Né à Amiens, le 12 novembre 1813, Hippolyte Petin entra en 1828 à l'École de Châlons; il en sortait en 1834, après avoir été successivement élève, vétéran, répétiteur. Pendant les années qui suivirent il occupa divers emplois de dessinateur, d'abord au tissage de Tenay (Ain). puis dans les ateliers de construction Dubois, à Lyon, où il se lia avec Gaudet, son associé futur, et enfin à Vienne, aux Forges de Pont-Évêque.

» En 1837, sur les conseils de M. Roland de Ravel, ingénieur des ponts et chaussées chargé du prolongement du canal de Givors vers Saint-Chamond, Petin et Gaudet, qui avaient déjà pu s'apprécier mutuellement, vinrent monter à Rive-de-Gier un atelier de forges, dont le premier travail fut la fabrication des armatures des écluses du Canal prolongé.

» Grâce aux relations de Petin et à l'ardeur des deux associés, l'atelier vit bientôt affluer les commandes et il fallut s'occuper de le transporter sur un terrain plus vaste. En 1844, fut faite dans ce nouvel atelier des Verchères la première application au forgeage du marteau-pilon, invention récente de l'ingénieur Bourdon, du Creusot.

» A partir de ce moment, les travaux confiés à Petin et Gaudet augmentent d'importance, et leur usine se développe à mesure.

» En 1850, Petin négocie une association avec Germain Morel, propriétaire des laminoirs de Saint-Cha-

mond. La nouvelle Société acquiert des forces chaque jour, et absorbe en 1854 les aciéries d'Assailly, pour devenir la Compagnie des Aciéries de la marine et des chemins de fer.

» Pendant vingt années sous la direction à la fois habile et énergique de Petin, la nouvelle Compagnie se développe merveilleusement, ses produits excitent l'admiration générale dans toutes les expositions où ils figurent et, en 1874, quand Petin et Gaudet quittent la direction de cette gigantesque entreprise, ils la laissent en état de se mesurer avec les plus puissantes sociétés métallurgiques.

» Les services signalés rendus par Petin à l'industrie et à la défense nationales lui ont valu en 1852 la croix de chevalier, et en 1855 celle d'officier de la Légion d'honneur. Il était aussi chevalier de l'ordre des Saints-Maurice et Lazare d'Italie, et commandeur de l'Ordre de Charles III d'Espagne.

» Telle est en quelques mots la vie industrielle de Petin. — Hardi pionnier, joignant à la connaissance approfondie de l'art de l'ingénieur, un remarquable sens des affaires, une forte volonté et une confiance absolue dans l'avenir, il fixa dans la vallée du Gier cette industrie métallurgique qui s'y est développée dans la mesure que chacun de nous connaît. Saint-Chamond, ainsi que Rive-de-Gier où il passa la plus grande partie de sa vie et qui fut son pays d'adoption, lui sont redevables dans une très large mesure de leur prospérité et de leur réputation.

» Tour à tour élève studieux, employé zélé, patron laborieux, administrateur infatigable, Petin fut un travailleur dans toute la force du terme, donnant à chacun l'exemple d'une activité ininterrompue, et dans sa superbe propriété de Versailles, où il a vécu pendant dix-huit années, retiré du souci des affaires, son meilleur, son seul passe-temps fut le travail dont il avait contracté l'habitude et l'amour sur les bancs de l'École de Châlons.

» Tous ceux d'entre nous qui ont eu l'occasion d'aborder Petin savent que la camaraderie n'était pas pour lui un vain mot et qu'il choisit toujours, autant que possible, ses collaborateurs parmi les élèves de nos écoles.

» Si l'homme disparaît, sa mémoire survit et le souvenir de Petin restera parmi nous celui d'un homme remarquablement doué, un de ceux qui ont, par leur valeur personnelle autant que par leur position dans la société, porté le plus haut le drapeau des écoles d'Arts et Métiers.

» Adieu, cher camarade, adieu Petin, au revoir. »

A une heure, la funèbre cérémonie prenait fin, et la foule recueillie, s'écoulant lentement, regagnait Rive-de-Gier.

P. Maillard,
Angers 1867-70.
